

EXPOSITION

MÉMORIAL DE VERDUN-CHAMP DE BATAILLE
DU 26 JUIN AU 20 DÉCEMBRE 2019

DOSSIER DE PRESSE

7 millions!

LES SOLDATS PRISONNIERS DANS LA GRANDE GUERRE



EPCC
MÉMORIAL DE VERDUN
CHAMP DE BATAILLE

+ 33 (0)3 29 88 19 16 / info@memorial-verdun.fr

www.memorial-verdun.fr

1, avenue du Corps européen
55 100 Fleury-devant-Douaumont



CICR



Sous le haut patronage de
Monsieur Emmanuel Macron
Président de la République

SOMMAIRE

Éditorial par Thierry Hubscher, Directeur de l'EPCC Mémorial de Verdun – Champ de bataille	p.5
Introduction par François Cochet, conseiller scientifique	p.6
La massification du phénomène de la captivité pendant la Première Guerre mondiale	
Introduction par Daniel Palmieri, conseiller scientifique	p.7
L'action du CICR pendant la Première Guerre mondiale	
Communiqué de presse	p.8
L'exposition	p.9
Propos, par Édith Desrousseaux de Medrano, commissaire de l'exposition	p.9
La scénographie, par Flavio Bonuccelli, scénographe de l'exposition	p.10
Partie 1 : VERS LES CAMPS – CAPTURE ET TRANSFERT	p.11
Partie 2 : VIE DANS LES CAMPS – TRAVAIL	p.13
Partie 3 : AUTOUR DES PRISONNIERS	p.18
Partie 4 : QUITTER LES CAMPS	p.20
Partie 5 : LE COMITE INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE (CICR)	p.22
La programmation culturelle et pédagogique	p.24
Autour de l'exposition	p.24
L'agenda complet	p.27
Les acteurs	p.30
EPCC Mémorial de Verdun - Champ de bataille	p.31
Le CICR	p.32
Les visuels disponibles pour la presse	p.33
Informations pratiques	p.34

ÉDITORIAL

PAR THIERRY HUBSCHER,

Directeur de l'EPCC Mémorial de Verdun - Champ de bataille



Alors que le rideau vient de tomber sur les cérémonies commémoratives du centenaire de la Grande Guerre, l'Établissement Public de Coopération Culturelle « Mémorial de Verdun – Champ de bataille » poursuit l'œuvre entreprise par Maurice Genevoix, président fondateur du Comité National du Souvenir de Verdun à qui l'on doit la création du Mémorial de Verdun pour que « la mémoire du combattant ne s'éteigne jamais ».

La programmation culturelle que nous développons contribue à faire vivre la mémoire de la bataille de Verdun et de la Grande Guerre et participe au rayonnement de l'établissement.

Ainsi nous organisons notre saison autour de thèmes qui sont déclinés en expositions temporaires, conférences, débats, concerts, théâtre, journées thématiques avec visites sur le terrain...

La notoriété de notre établissement réside dans notre capacité à accroître son rayonnement, non seulement en développant des partenariats locaux avec les sites historiques les plus emblématiques de la Région de Verdun mais également à travers des partenariats avec des institutions nationales et internationales.

Cette année a débuté par un hommage rendu à Monseigneur Ginisty et à son œuvre : la construction de l'Ossuaire de Douaumont, à travers une programmation réalisée en coproduction avec la Fondation de l'Ossuaire de Douaumont autour d'une exposition-dossier, d'un web documentaire, de trois conférences et d'un concert.

Nous la poursuivons en abordant la question des prisonniers de guerre qui sera le thème majeur de la saison.

L'élément-phare en est l'exposition temporaire conçue grâce au partenariat noué avec le Comité International de la Croix-Rouge (CICR) dont le siège est à Genève, au soutien financier de la Fondation du Souvenir de Verdun et sous le haut patronage du président de la République.

Le grand public y découvrira l'importance d'un phénomène à la mesure de la dimension du premier conflit mondial. Ce sera également l'opportunité de mettre en lumière les réponses humanitaires que développe le CICR à travers le monde depuis sa création en 1863 jusqu'à nos jours dans les pays déchirés par les guerres.

INTRODUCTION

PAR FRANÇOIS COCHET, Conseiller scientifique

La massification du phénomène de la captivité pendant la Première Guerre mondiale.



La Grande Guerre inaugure un nombre de prisonniers de guerre jamais connu auparavant. Au bout de huit mois de guerre, les Allemands ont capturé 650 000 prisonniers. Si des règlements nationaux existent avant la guerre pour la prise en charge des prisonniers ennemis (règlement français de 1893), il n'existe pas d'approche globale de la question des prisonniers. Leur massification oblige à traiter la question dans l'urgence. Il faut les regrouper dans des camps, qui connaissent une grande diversité architecturale, les surveiller, les mettre au travail (principe admis dès avant la guerre franco-prussienne de 1870). C'est donc un énorme ensemble carcéral qui est rapidement mis en place dans de nombreux pays. Il convient également de dégager des troupes, certes de moindre qualité que les troupes combattantes, pour garder ces masses considérables de captifs. Dès septembre 1914, le traitement des prisonniers fait l'objet de vives polémiques entre belligérants. Les uns et les autres s'accusent réciproquement de maltraiter les prisonniers en leurs mains. Les prisonniers deviennent des enjeux centraux de la Grande Guerre afin de mieux administrer la démonstration que « le barbare, c'est l'autre ». Alors même que les polémiques font rage, le dialogue n'est pas interrompu entre ennemis. Des échanges de prisonniers blessés ont lieu, la procédure d'internement, consistant à envoyer des prisonniers blessés ou malades dans des États neutres (Pays-Bas ou Suisse) se développe. Si les bureaux nationaux de la Croix-Rouge sont complètement investis dans la guerre et dans les approches nationales, le rôle du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), installé à Genève, se développe considérablement durant le conflit. Le CICR se donne pour mission d'identifier et de localiser nominalement les prisonniers de guerre. Pour cela, il convient de dresser des fichiers les plus exacts possibles. C'est là une tâche ingrate et demandant un travail gigantesque de recoupements des sources d'informations transmises par les différents belligérants. Au cours de la Grande Guerre, le CICR impose également la visite des camps afin de vérifier le bon traitement des prisonniers. Cela ne se fait pas sans difficultés, l'instance internationale étant à la merci du bon ou du mauvais vouloir des autorités nationales détentrices de prisonniers. Avec le suivi du sort des prisonniers de guerre et des civils internés, le CICR élargit considérablement ses registres de compétence durant la Grande Guerre. Bien entendu, son rôle n'est pas facile, dans la mesure où, dans certains cas, les autorités militaires sont réticentes à voir des observateurs neutres développant la prétention de visiter les camps de prisonniers.

François Cochet

Agrégé et docteur en histoire, longtemps Professeur des universités à l'Université de Metz puis de Lorraine-Metz, est spécialiste de l'expérience combattante de 1870 à nos jours, de la captivité de guerre, et de la mémoire des guerres. Il a développé un master « Politique et Conflits » à l'Université de Metz. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de références sur la Grande Guerre. Parmi les derniers : *Français en guerres, de 1870 à nos jours* (Paris, Perrin, 2017), *Histoire de l'armée française, 1914-1918* (avec Remy Porte, Paris, Tallandier, 2017) ou *1914-1918 : Fin d'un monde, début d'un siècle* (Paris, Perrin, 2014 et édition de poche « Tempus », 2017). Aujourd'hui Professeur émérite de l'université de Lorraine-Metz, ses activités de recherche l'ont conduit à participer à de nombreux projets muséographiques. Il est actuellement membre du Conseil scientifique national de la Mission du centenaire de la Grande Guerre et membre du Conseil d'orientation scientifique de l'EPCC Mémorial de Verdun - Champ de bataille.

INTRODUCTION

PAR DANIEL PALMIERI, Conseiller scientifique

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) dans la Première Guerre mondiale.



Le 21 août 1914, le CICR ouvre une Agence internationale des prisonniers de guerre (AIPG) à Genève. Elle a pour objectif de centraliser les informations sur des prisonniers de guerre afin de pouvoir informer leurs proches et rétablir ainsi le contact. La tâche est énorme et nécessite le travail de centaines de volontaires, car, dès les premières semaines du conflit, ce sont plusieurs milliers de demandes qui arrivent chaque jour à l'AIPG. Les informations sont sollicitées auprès des autorités des pays où a eu lieu la captivité, ou reçues directement des familles. Les renseignements sont ensuite reportés sur des fiches qui sont classées par nationalité, puis par ordre alphabétique des noms propres. Des fiches sont aussi rédigées phonétiquement et en tenant compte des variantes orthographiques possibles des noms. Si on ne trouve pas l'information, on ouvre une enquête. Plus de deux millions de prisonniers de guerre sont ainsi recensés dans les fichiers de l'AIPG.

Parallèlement à ce travail de renseignement, le CICR mène une intense activité de diplomatie humanitaire auprès des États en guerre. Ses démarches visent d'abord à autoriser ses représentants à visiter des camps de prisonniers de guerre. Dès janvier 1915, le CICR mène des inspections en Allemagne, en Grande-Bretagne et en France. Au cours de la guerre, le CICR visite plus d'un demi-millier de camps de prisonniers en Europe, au Moyen-Orient, en Afrique du Nord et en Asie.

Le CICR discute par ailleurs avec les puissances détentrices du traitement réservé aux prisonniers de guerre, et tente de s'opposer par exemple aux représailles à leur encontre. Ce problème, tout comme celui de la réciprocité entre États sur les mesures à prendre par rapport aux captifs ennemis, préoccupe le CICR tout au long de la guerre. Dès octobre 1914, le CICR se soucie de la possibilité d'échanger les grands blessés et malades qui sont en captivité, d'obtenir leur rapatriement ou tout au moins leur hospitalisation en pays neutre.

Tout au long du conflit, le CICR rappelle aux belligérants leurs obligations à respecter les traités internationaux. En tant qu'organisme neutre, le CICR est appelé à transmettre aux parties concernées les nombreuses protestations ou allégations qu'il reçoit et qui concernent des violations de la Convention de Genève ou des Conventions de La Haye. Face à la menace d'un emploi général des gaz de combat, le CICR sort de ses attributions traditionnelles et lance, le 8 février 1918, un appel solennel aux belligérants pour les exhorter à renoncer à l'usage de cette arme.

Daniel Palmieri

Historien de formation (Université de Genève ; Graduate Institute) et journaliste de profession, Daniel Palmieri est entré au Comité international de la Croix-Rouge (CICR) en 1995, en tant qu'attaché de presse en charge de différents contextes opérationnels. Depuis 2002, il est responsable de la recherche historique auprès du CICR. Ses travaux portent sur l'histoire du CICR et de l'action humanitaire, ainsi que sur celle des conflits armés.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

7 MILLIONS ! Les soldats prisonniers dans la Grande Guerre **Exposition temporaire / 26 juin – 20 décembre 2019** **En partenariat avec le Comité international de la Croix-Rouge (CICR)**

Dans le cadre de ses expositions temporaires biannuelles, le Mémorial de Verdun, en partenariat avec le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a choisi cette année de mettre en lumière les soldats capturés au cours de la Première Guerre mondiale, cent ans après le retour de nombre d'entre eux dans leurs foyers. L'exposition intitulée « 7 millions ! Les soldats prisonniers dans la Grande Guerre » s'intéresse au sort qu'ont connu ces hommes : leur acheminement vers le pays de leur captivité, la vie dans un camp, les lieux de travail, puis le retour au foyer...

À maints égards, le phénomène de la captivité connaît durant la Grande Guerre des développements absolument inconnus jusque-là. Du fait de l'extraordinaire massification des armées, les effectifs concernés par la captivité augmentent dans des proportions considérables. Selon certaines estimations, sur la durée de la Grande Guerre, environ 6,6 millions de soldats auraient été capturés. Les Allemands à eux seuls, contrôlent 2,5 millions de captifs en 1918. Parce qu'ils suscitent l'inquiétude de chaque famille touchée par la captivité de l'un des siens, les prisonniers deviennent rapidement, au-delà du seul enjeu humain, un enjeu politique pour les États en guerre qui ajustent leurs traitements les uns par rapport aux autres, dans un système de réciprocité constant.

Leur enjeu économique devient également essentiel : les prisonniers sont des forces de travail disponibles et précieuses dans des pays dépourvus d'hommes jeunes, partis sur les champs de bataille. Ils sont aussi une population particulièrement vulnérable aux yeux des organisations humanitaires comme le CICR, les Comités nationaux de la Croix-Rouge et l'Agence internationale des prisonniers, qui ne ménagent pas leurs efforts à leur sujet. De par le monde, des émissaires des pays neutres ou de différentes organisations visitent les camps. À l'initiative du CICR, des échanges de prisonniers et l'internement de milliers de prisonniers dans les pays neutres sont mis en place. Mais la majorité des prisonniers doit attendre la fin du conflit pour connaître enfin le « retour au pays », parfois radicalement bouleversé et transformé.

L'évocation successive des lieux que découvre le prisonnier depuis sa capture jusqu'à la fin de la guerre rythme le parcours. Le visiteur chemine d'abord dans quatre espaces : il emprunte le trajet d'un prisonnier vers le lieu de sa captivité, découvre la vie dans un camp et là où les prisonniers travaillent, s'évade un instant pour observer les lieux où la cause des prisonniers est défendue et soutenue, puis reprend enfin le fil du parcours jusqu'au moment du retour au foyer.

Des projections, des photographies, des archives personnelles et publiques ponctuent le parcours répondant à cent-cinquante objets issus de la collection du Mémorial de Verdun, des archives du CICR, de musées partenaires et de collections privées. Les témoignages personnels, les œuvres d'artistes, et des enregistrements sonores authentiques exceptionnels, sont valorisés, dans une présentation cohérente avec l'approche très incarnée que propose aujourd'hui le Mémorial de Verdun.

Cette exposition en partenariat avec le CICR, s'élargira dans un cinquième espace sur la présentation de l'activité du CICR auprès des prisonniers depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui.

L'EXPOSITION

PROPOS

par **Édith Desrousseaux de Medrano, commissaire de l'exposition**



Comme des ombres silencieuses, les soldats capturés au cours de la Première guerre mondiale traversent les mémoires sans y être souvent remarqués. Le Mémorial de Verdun, en partenariat avec le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a choisi cette année de les mettre en lumière, un siècle après le retour de nombre d'entre eux dans leurs foyers.

A maints égards, le phénomène de la captivité connaît durant la Grande Guerre des développements absolument inconnus jusque-là. Les effectifs concernés par la captivité de guerre atteignent des proportions considérables. Selon certaines estimations, entre 6,6 et 7 millions de soldats auraient été capturés au cours de la Grande Guerre. En 1918, les Allemands contrôlent à eux seuls, 2,5 millions de prisonniers.

Du moment critique de leur capture jusqu'aux camps, les prisonniers de toutes les nations sont progressivement éloignés des champs de bataille. Ils rejoignent des camps construits à la hâte dans des territoires qui leur sont hostiles. Au-delà du seul enjeu humain, les captifs deviennent rapidement un enjeu politique pour les Etats en guerre qui ajustent leurs traitements les uns par rapport aux autres, dans un système de réciprocité constant. Leur enjeu économique devient également essentiel : les prisonniers sont des forces de travail disponibles et précieuses dans des pays dépourvus d'hommes jeunes, envoyés sur les champs de bataille.

Dans des camps de toile, de terre, des baraquements de bois, d'anciennes forteresses ou dans des kommandos de travail, les prisonniers connaissent sous tous les cieux l'enfermement, la promiscuité, la douleur d'être éloignés de leurs familles. Du fait de la durée de la guerre, ces hommes restent parfois captifs plusieurs années et la longueur de leur enfermement les marque physiquement et psychologiquement. Ils affrontent à des degrés divers la faim, des épidémies et des conditions de vie sommaires, parfois brutales. Ces captifs constituent une population particulièrement vulnérable aux yeux des organisations humanitaires (CICR, Agence internationale des prisonniers, Comités nationaux de la Croix-Rouge, associations privées) qui ne ménagent pas leurs efforts à leur sujet.

De par le monde, des émissaires des pays neutres ou de différentes organisations visitent les camps. A l'initiative du CICR, des échanges de prisonniers et l'internement de milliers de prisonniers dans les pays neutres sont mis en place. Mais la majorité des prisonniers doit attendre la fin du conflit pour connaître enfin le « retour au pays », parfois radicalement bouleversé et transformé.

Le parcours

L'évocation successive des lieux que découvre le prisonnier depuis sa capture jusqu'à la fin de la guerre rythme le parcours. Le visiteur chemine d'abord dans quatre espaces : il emprunte le trajet d'un prisonnier vers le lieu de sa captivité, découvre la vie dans un camp et là où les prisonniers travaillent, s'évade un instant pour observer les lieux où la cause des prisonniers est défendue et soutenue, puis reprend enfin le fil du parcours jusqu'au moment du retour au foyer.

Un cinquième espace apporte un contrepoint aux quatre premiers : l'histoire du CICR y est présentée depuis ses origines jusqu'à l'époque contemporaine. Des projections, des photographies, des archives personnelles ou publiques ponctuent le parcours répondant à une centaine d'objets issus de la collection du Mémorial de Verdun, de musées partenaires et de collections privées. Les témoignages personnels, les œuvres d'artistes, et des enregistrements sonores authentiques exceptionnels, sont valorisés, dans une présentation cohérente avec l'approche très incarnée que propose aujourd'hui le Mémorial de Verdun.

Édith Desrousseaux de Medrano, Agence Sources, commissaire de l'exposition

Édith Desrousseaux de Medrano est depuis 2001 commissaire d'expositions. Diplômée de l'École du Louvre, elle a d'abord été adjointe au commissariat d'exposition pour le Mémorial Charles de Gaulle à Colombey-les-deux-Églises. Devenue profession libérale en 2010, elle a travaillé avec son agence Sources à la réalisation de l'exposition itinérante *Romain Gary présente : les compagnons de la Libération* (2010-2011) puis s'est consacrée à la préparation de l'exposition permanente du Mémorial de Verdun entre 2012 et 2016. Elle a depuis travaillé sur les expositions *Des hommes, un lieu, des objets. Histoire et renaissance du Mémorial de Verdun*, *Photographes de guerre. Depuis 160 ans, que cherchent-ils ?* en 2017 et *Le nouveau visage de la guerre. Combattre, Meuse 1918* en 2018 pour le Mémorial de Verdun.

LA SCÉNOGRAPHIE

par Flavio Bonucelli, scénographe de l'exposition



Scénographie et graphisme suivent une grille méthodique, à l'image des cabanons sur les plans des camps de prisonniers. Le parcours scénographique alterne lieux ouverts et lieux enfermés ; ces variations se ressentent grâce à un changement de sol et de hauteur de plafond, à l'image du couloir d'entrée menant de la capture au camp. Des meurtrières creusées dans certaines cimaises laissent entrevoir les sections suivantes et évoquent une limite physique entre captivité et liberté. De la même façon les tonalités reprennent l'état d'âme d'un prisonnier, de l'absence de couleur à un bleu menant vers la libération et la lumière de la façade vitrée du Mémorial. L'exposition est suivie d'un espace dédié au travail et à l'histoire du CICR. Une série de paravents s'articule autour d'une table centrale, laissant entrapercevoir une vue dégagée sur le site du Mémorial.

Flavio Bonucelli, scénographe

Diplômé en architecture à Florence, Flavio Bonucelli est scénographe indépendant. Spécialisé dans la scénographie d'expositions temporaires et permanentes, son agence a travaillé pour différents musées comme le Musée d'Orsay, le Petit Palais, la Bibliothèque Nationale de France, le Louvre Lens et le Mémorial de Verdun. En 2019 ouvriront cinq expositions temporaires dont il assure la scénographie, notamment «Degas à l'Opéra» au Musée d'Orsay, «J.R.R. Tolkien – Voyage en terre du Milieu» à la BnF ou «Concept-Car. Beauté Pure» au Château de Compiègne.
www.flaviobonucelli.com

Antoine Robaglia, graphiste (Robaglia design)

Formé à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Antoine Robaglia est spécialisé dans le graphisme d'expositions permanentes et temporaires, le graphisme de catalogues et de beaux livres, et la création de logotypes et d'affiches. Son agence a travaillé pour différents musées comme le Mémorial de Verdun, le Mémorial du Camp de Rivesaltes, le camp de concentration de Natzweiler-Struthof, le Mémorial de Hartmannswillerkopf, le Mémorial du Mont-Faron, le Musée de la mer de Saint-Tropez, le Centre Pompidou, la Bibliothèque Nationale de France.

Partie I

VERS LES CAMPS – CAPTURE ET TRANSFERT



1914-1918. Un jeune soldat allemand captif défile sous le regard de soldats français. Lieu inconnu. © Collection Mémorial de Verdun

L'exposition / Partie I - Vers les camps - capture et transfert

Cet espace prend la forme d'un corridor dont le plafond est artificiellement abaissé. Dans l'axe de vision, des photographies de soldats tout juste faits prisonniers se succèdent, par vidéoprojection. Du moment de la capture sur le champ de bataille jusqu'au transfert vers les camps principaux, les soldats des nationalités les plus diverses défilent en une longue cohorte qui connaît la peur, le soulagement, les fouilles et les interrogatoires, avant de partir vers l'inconnu du camp.



«Prisonniers le soir. Ravin de la Caillette», xylographie par Henry Marret, vers 1916 – France. Collection Mémorial de Verdun

Partie II

VIE DANS LES CAMPS – TRAVAIL



Guerre 1914-1918. Serbie, vue d'un camp de prisonniers de guerre bulgares et turcs © V-P-HIST-03524-10A / ARCHIVES CICR (DR)

L'exposition / Partie II - Vie dans les camps - travail

L'espace consacré au temps de la captivité, le plus souvent vécue dans un pays hostile au prisonnier, est le plus vaste de tous. Les accès à cette salle et les perspectives qu'elle offre vers les autres espaces sont ménagés de façon indirecte, évoquant le confinement que découvre le soldat prisonnier lorsqu'il arrive au camp principal. Quatre pôles se distinguent, organisés autour d'objets ou de médias pivots. Mais l'ensemble est très unifié et suscite de nombreuses correspondances entre ces quatre thèmes.

1/ Les camps

Ce thème se découvre autour d'une grande table sur laquelle sont projetées des vues de camps d'une grande diversité (camps allemands, français, autrichiens, japonais, russes...). La dimension des camps, la variété de leurs organisations et de leurs bâtis témoignent à leur façon de la massivité du phénomène de la captivité entre 1914 et 1918.

Deux accrochages d'œuvres des artistes André Warnod et Claudius Denis (Prêts de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne) apportent également leur vision du quotidien des camps en Allemagne, mêlant traits d'humour et désolation.



Avenue Centrale.
Guerre 1914-1918. Allemagne, camp de prisonniers de Holzminden. L'avenue centrale du camp © V-P-HIST-03543-03/ARCHIVES CICR (DR)

L'exposition / Partie II - Vie dans les camps - travail

2/ Dans les camps : un véritable *melting pot*

Les voix de prisonniers qui s'expriment dans plus d'une vingtaine de langues et dialectes habitent cette partie. Issues d'enregistrements authentiques de prisonniers des camps allemands durant la Grande Guerre, elles sont actuellement conservées par l'université Humboldt et le Musée ethnologique de Berlin. Rares et émouvantes, elles sont livrées presque à l'état brut au visiteur qui entendra ainsi parler et chanter des prisonniers d'Europe, d'Afrique et d'Asie d'il y a un siècle, souvent accompagnés d'instruments de musiques très pittoresques.

Dans les camps allemands en effet, se mélangent des prisonniers de toutes les nationalités de l'Entente, dans une proximité sans doute encore jamais expérimentée. La même diversité se joue aussi dans les camps russes, et à des échelles moindres, dans les autres pays. Même si des traitements différenciés sont mis en place afin de répondre à des enjeux politiques, ces populations carcérales diverses cohabitent et subissent l'enfermement en se découvrant mutuellement.

Dans une vitrine de belle hauteur une importante série d'objets d'artisanat réalisés par des prisonniers de guerre proviennent d'une dizaine de nationalités différentes. Le carnet original de Maxime Bourrée, prêté par sa famille, met l'accent sur la singularité de ses rencontres au camp de Parchim par ses illustrations croquées sur le vif, sans en occulter parfois la dimension tragique. Enfin, l'album de Maurice Valette, prêté par le Musée de la Grande Guerre de Meaux, présente de magnifiques portraits de soldats de toutes nationalités rencontrés dans le camp de Münster II. Ces photographies furent réalisées et vendues par un professionnel à l'intérieur même du camp durant la guerre.



« Souvenirs de ma captivité en Allemagne. 1914-1918 » Carnet de dessins de Maxime Bourrée.
© collection Esther Bourrée.

L'exposition / Partie II - Vie dans les camps - travail

3/ Le travail des prisonniers

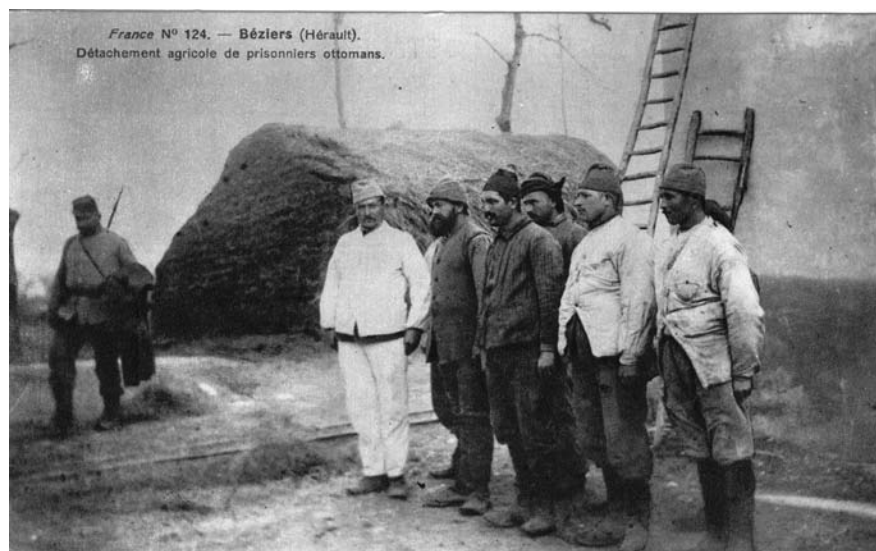
La mise au travail des prisonniers est un phénomène qui se généralise rapidement : la force de travail de ce gigantesque réservoir d'hommes que constituent les prisonniers de guerre ne peut être négligée par les puissances détentrices. L'interview des historiens François Cochet et Daniel Palmieri apporte des repères utiles sur les dimensions de ce phénomène et la diversité des situations des prisonniers.

A proximité, des objets spécifiques comme les vestes, brassards et matricules des soldats captifs côtoient les objets indispensables du quotidien (monnaies de camps, gamelles...).



Cuillère Sheffield Flatware d'origine anglaise, gravée d'une croix de fer, « souvenir 1919 », des dates « 1914-919 » et de l'inscription « Coln » (sans doute pour Cologne). Elle a probablement appartenu à un soldat allemand prisonnier en mains britanniques.

Collection Mémorial de Verdun



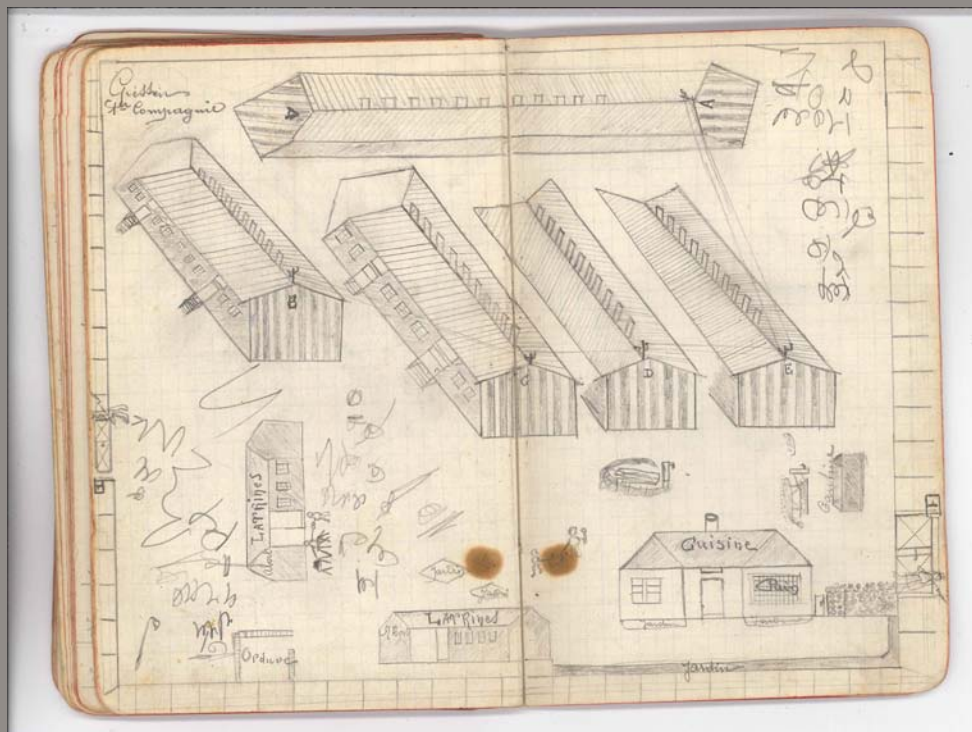
Guerre 1914-1918. France, Béziers. Détachement agricole de prisonniers de guerre ottomans.

© V-P-HIST-03213-05A / ARCHIVES CICR (DR)

L'exposition / Partie II - Vie dans les camps - travail

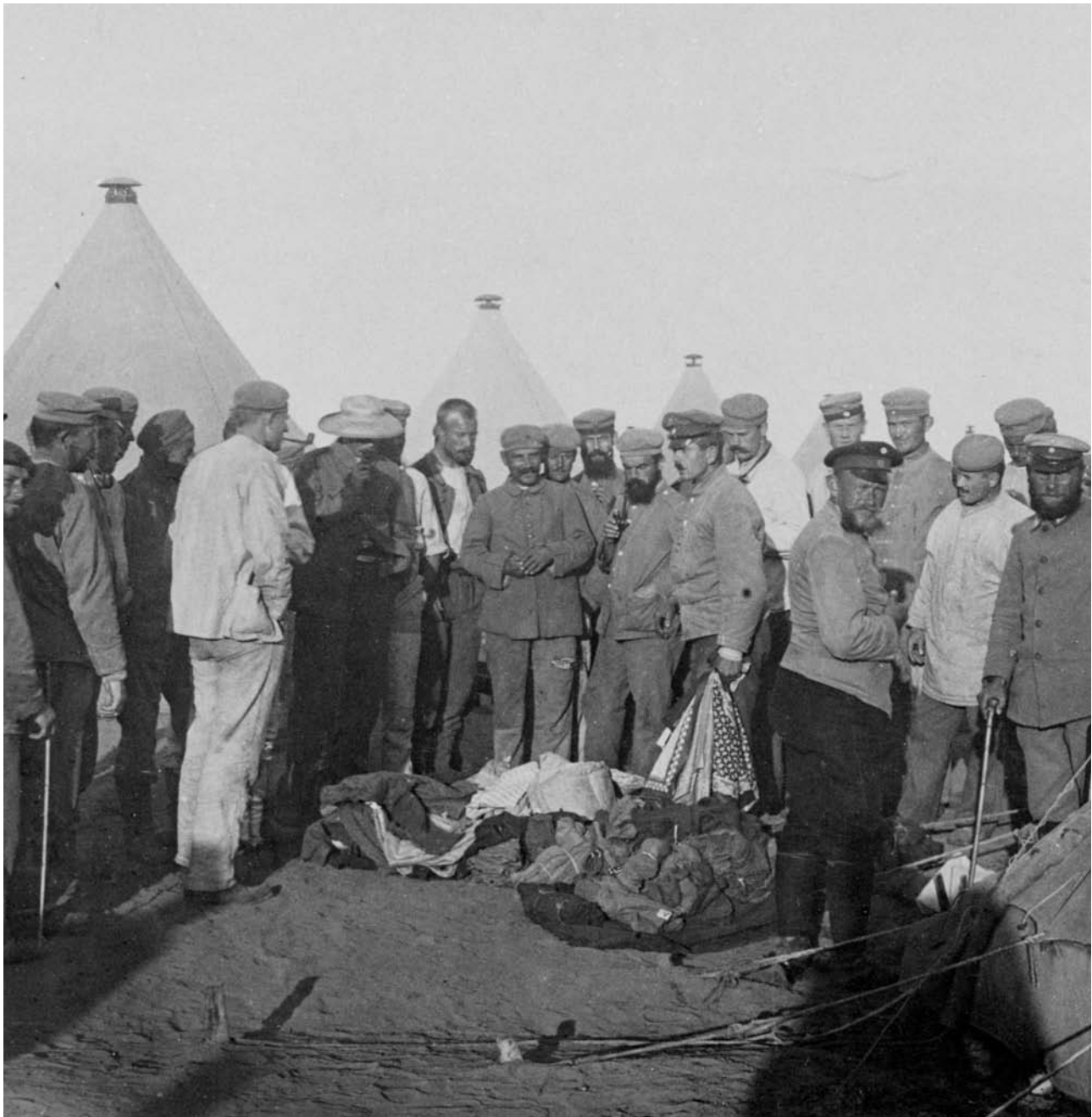
4 / Ennui et enfermement

Prenant place dans une sorte d'alcôve légèrement isolée, la thématique de l'enfermement et de la vie en captivité est regardée à l'échelle personnelle de chaque prisonnier. Seule une poignée de visiteurs peut prendre connaissance simultanément de ces objets de l'intimité. Ils évoquent, chacun à leur façon, divers moyens employés par les prisonniers pour ponctuer ou rompre leur isolement : lettres, programmes de spectacles, broderies, lecture mais aussi un programme de cours de médecine suivi par le Dr Georges Guiselain durant sa captivité à Rastatt et Graudenz (prêt de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne), carnets personnels, dictionnaires et instrument de musique.



Carnet de René Chardon, soldat français. Pour tromper le temps, il dessine des plans sur plusieurs pages comme le plan de la ville de Rethel (France). Sur le plan du camp de Giessen (Allemagne) où il est détenu, il entoure la double page d'un motif de barbelés ponctués de barrières où sont postés des gardiens.
Collection Mémorial de Verdun.

Partie III AUTOUR DES PRISONNIERS

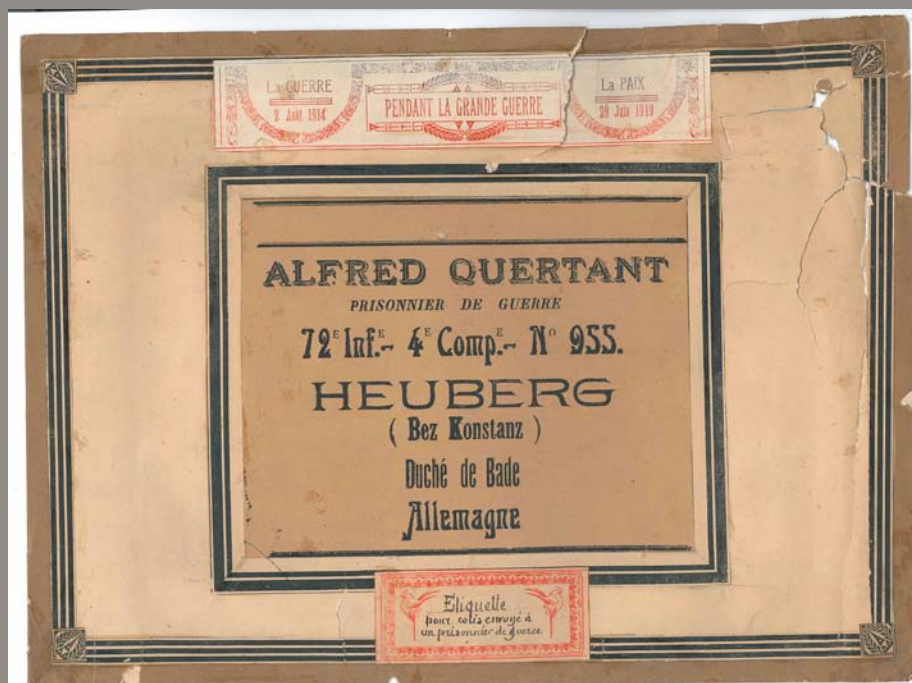


Décembre 1915. Camp de Rabat-Aguedal (Maroc). Visite aux prisonniers de guerre allemands par un délégué du CICR.
© V-P-HIST-00617-66 / ARCHIVES CICR (DR)

L'exposition / Partie III - Autour des prisonniers

Une immense carte, réalisée par le service de cartographie du CICR, accueille le visiteur dans la troisième partie de l'exposition. Les camps principaux repérés par les services du CICR y figurent et constituent une trame serrée depuis le Royaume-Uni jusqu'au centre de l'Empire russe. La massivité du phénomène de la captivité de guerre surprend une fois encore. Les multiples organismes d'aide et de soutien s'attellent à la tâche gigantesque du soutien aux prisonniers. Ils agissent à la fois pour adoucir leurs conditions de vie en leur adressant des colis, les mettre en relation avec leur famille et enfin visiter les camps afin de faire connaître la qualité de leurs traitements et ainsi activer les leviers de réciprocité entre les États. Acteurs majeurs, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et l'Agence internationale des prisonniers de guerre (AIPG) sont valorisés dans l'espace.

Des affiches créées par des organismes de plusieurs nations, de multiples courriers adressés des quatre coins du monde au CICR à Genève, des rapports de visite de camps rédigés par des délégués du CICR et même deux fichiers créés par le CICR durant la guerre pour identifier et suivre chaque captif sont exposés. Ils laissent imaginer le défi titanesque que constitua l'organisation d'une action envers ces millions de prisonniers dispersés par les chaos de la guerre.



Étiquette de colis adressé à Alfred Quertant, prisonnier de guerre en Allemagne entre le 6 septembre 1914 et le 5 mai 1916, après avoir été grièvement blessé.
Collection Mémorial de Verdun, fonds Quertant.

Partie IV

QUITTER LES CAMPS



1921. Lüblinitz (Pologne). Accueil de prisonniers allemands rentrant chez eux à l'issue de leur captivité.
© V-P-HIST-01130-01 / ARCHIVES CICR (DR)

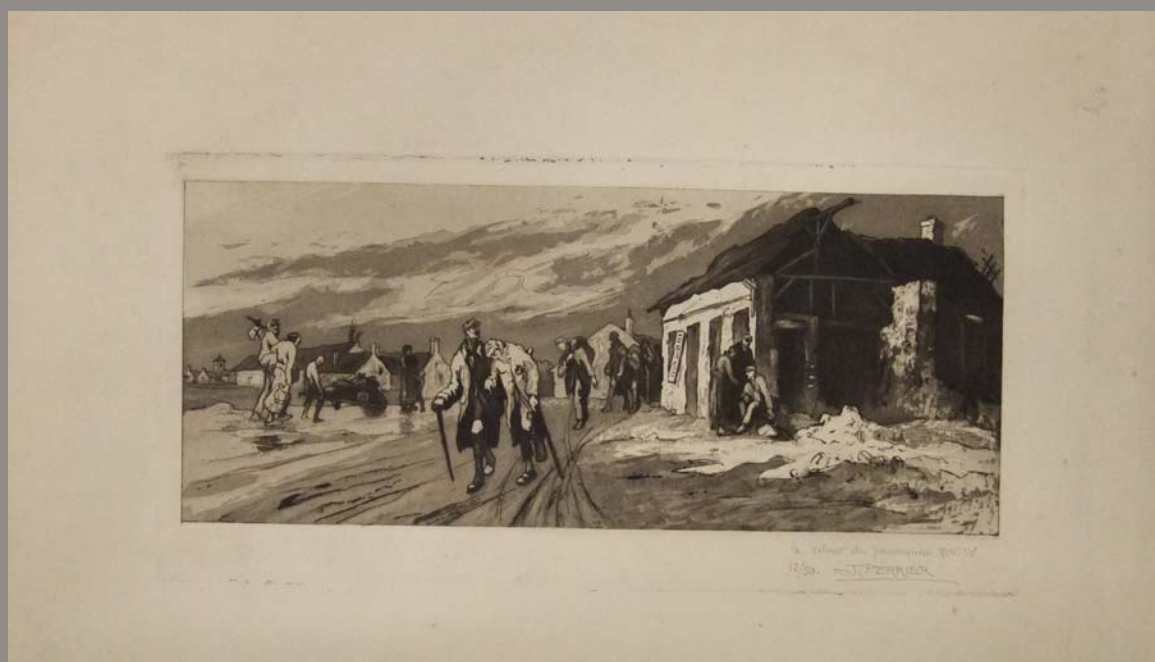
L'exposition / Partie IV - Quitter les camps

Ce quatrième espace envisage les différents parcours des soldats qui quittent la captivité. Composant une sorte de préface de ce nouveau chapitre, une console présente 3 pierres tombales de prisonniers français (prêts de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne), dont les corps ont été ultérieurement rapatriés en France par leurs familles.

L'espace s'organise ensuite autour d'une interview filmée des historiens François Cochet et Daniel Palmieri qui évoquent la diversité des parcours de libération ainsi que leurs décalages dans le temps.

Plusieurs objets évoquent l'organisation des échanges de prisonniers et des internements en pays neutres, phénomènes qui restent malgré tout relativement marginaux.

Le carnet de Pierre Bouts, sur la dernière page duquel éclate sa joie d'être de retour en France, conclut la visite.



*Le retour des prisonniers. Novembre 1918 (titre inscrit), eau-forte par J. Perrier.
Collection Mémorial de Verdun*

Partie V

LE COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE (CICR)

un siècle et demi au service de l'humanité souffrante



Guerre 1914-1918. Genève (Suisse), Musée Rath. Agence internationale des prisonniers de guerre. Service de recherches des disparus. Enquêtes collectives, dites régimentaires.
© VILLE DE GENÈVE / CICR

L'exposition / Partie V - Le comité international de la Croix-Rouge (CICR)

Le visiteur quitte l'espace d'exposition temporaire pour entrer dans un espace blanc baigné de lumière, consacré à l'histoire du CICR depuis ses origines jusqu'à nos jours. Ce siècle et demi au service de l'humanité souffrante a été particulièrement marqué par l'élargissement successif de ses missions et par les impulsions successives données en faveur de l'amélioration et du renforcement du Droit international humanitaire.

De grandes figures ont également marqué l'histoire du CICR. Un focus est consacré à Gustave Ador, Renée-Marguerite Cramer, Paul Des Gouttes et Karl de Watteville qui ont tous les quatre déployé particulièrement leur action durant la Grande Guerre.

Enfin, une borne de consultation permet aux visiteurs de rechercher parmi les 6 millions de fiches créées par l'Agence internationale des prisonniers de guerre (AIPG) entre 1914 et 1918. Elles ont été numérisées et mises en ligne à la suite d'une longue campagne de sauvegarde. Ces archives de l'AIPG sont inscrites depuis juin 2007 au Registre de la Mémoire du Monde de l'UNESCO.

LA PROGRAMMATION CULTURELLE ET PÉDAGOGIQUE

AUTOUR DE L'EXPOSITION

JOURNÉE D'ÉTUDE

Les soldats prisonniers dans la Grande Guerre.

Avec François Cochet, Daniel Palmieri, Édith Desrousseaux de Medrano, Marie-Pascale Prévost-Bault, Marie Guérin et Anne Kropotkine.

Mercredi 26 juin de 9h à 20h – Auditorium du Mémorial de Verdun

Entrée gratuite

À l'occasion de l'ouverture de l'exposition **7 millions ! Les soldats prisonniers dans la Grande Guerre**, le Mémorial de Verdun propose une journée d'étude sur la thématique des soldats prisonniers de guerre, animée par Édith Desrousseaux de Medrano, commissaire de l'exposition, François Cochet et Daniel Palmieri, conseillers scientifiques et Marie-Pascale Prévost-Bault, conservatrice en chef de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne.

Cette journée sera clôturée par une performance de l'artiste **Marie Guérin** autour de sa création sonore *Recorded songs ever die* (2018) réalisée à partir de voix de prisonniers de la Grande Guerre enregistrées sur des disques en gomme-laque par un phonographe dans des camps en Allemagne en 1914-1918.

Le programme de la journée :

9h00-9h30 : Présentation de l'exposition temporaire 7 millions ! Les soldats prisonniers dans la Grande Guerre. Avec François Cochet, Daniel Palmieri et Édith Desrousseaux de Medrano

9h30-10h15 : Les enjeux de la captivité de guerre pendant la Première Guerre mondiale. Avec François Cochet

10h30-11h15 : L'humanitaire en guerre : le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et la Première Guerre mondiale. Avec Daniel Palmieri

11h30-12h30 : Visite guidée de l'exposition temporaire. Avec François Cochet

14h15-15h15 : Deux carnets de la Grande Guerre : le carnet de Maxime Bourrée et les dessins d'André Warnod, soldats français prisonniers en Allemagne. Avec Marie-Pascale Prévost-Bault

15h15-16h00 : Le long retour : les rapatriements de prisonniers de guerre, 1918-1922. Avec Daniel Palmieri

16h15-17h15 : Les évolutions de la captivité de guerre dans les grands conflits du XX^{ème} siècle. Avec François Cochet

18h30-20h : Recorded songs don't ever die (2018)

Performance de Marie Guérin (artiste sonore), suivie d'une présentation du projet de recherche par Anne Kropotkine, chercheuse en histoire et collaboratrice artistique de la pièce.

Recorded songs don't ever die est une pièce sonore composée à partir de prises de sons réalisées sur les lieux de l'ancien camp militaire de Zossen-Wünsdorf en Allemagne, à partir de voix de prisonniers de la Grande Guerre venus d'Europe, d'Inde, d'Afrique, de Russie, à l'initiative du linguiste Wilhelm Doegen (1877-1967). Ce travail artistique interroge de manière inédite la trajectoire de soldats « oubliés » de cette guerre. Il raconte comment une artiste et une chercheuse en histoire, s'emparent de ce riche fonds d'archives actuellement conservé au Lautarchiv, à l'Université Humboldt à Berlin, et leur donnent un nouvel écho.

La programmation culturelle et pédagogique

CONFÉRENCE

De Verdun à Wülzburg, la captivité du capitaine Charles de Gaulle pendant la Première Guerre mondiale

Avec Frédéric Fogacci

Vendredi 4 octobre à 18h – Auditorium du Mémorial de Verdun

Entrée gratuite

Lorsque la Grande Guerre éclate, Charles de Gaulle et ses trois frères sont mobilisés comme officiers. Lieutenant depuis le 1er octobre 1913, nommé capitaine début 1915, il est blessé à plusieurs reprises lors des combats auxquels il participe. Le 2 mars 1916, il défend avec son régiment le village de Douaumont lors de la bataille de Verdun. Le régiment est décimé, les survivants encerclés et les troupes allemandes le capturent. En camp de prisonnier, Charles de Gaulle organise pour ses compagnons de captivité des exposés magistraux sur l'état de la guerre en cours. Il tente de s'évader à cinq reprises ce qui l'amène à être interné dans une dizaine de camps différents : Osnabruck, Neisse, Sczuczyn, Ingolstadt, forteresse de Rosenberg, prison militaire de Passau, camps de Wurtzbourg et de Magdebourg. Libéré après l'armistice du 11 novembre 1918, il retrouve ses proches le mois suivant mais garde un souvenir pénible de ces deux ans et demi de captivité, durant laquelle il n'a pu se rendre utile. Il reçoit néanmoins la croix de chevalier de la Légion d'honneur, le 23 juillet 1919, et la croix de guerre 1914-1918 avec étoile de bronze.

Professeur agrégé et docteur en histoire, **Frédéric Fogacci** est spécialiste d'histoire politique. Ses recherches portent sur l'histoire politique et sociale de la France au XX^e siècle. Membre du bureau du Comité d'Histoire Politique et Parlementaire (C.H.P.P), il enseigne actuellement à l'Institut d'études politiques de Paris et il est Directeur des études, de la recherche, des archives et secrétaire du conseil scientifique à la Fondation Charles de Gaulle. Auteur de nombreux articles et publications sur le général de Gaulle et le gaullisme, il a récemment publié *De Gaulle et la défense de la France, d'hier à aujourd'hui* (Paris, Nouveau Monde, 2017).

CINÉ-DÉBATS

Le drapeau de l'humanité

(1942), réalisé par Kurt Früh

Avec Marina Meier

Judi 19 septembre 2019 à 18h – Auditorium du Mémorial de Verdun

Entrée gratuite

Le Comité International de la Croix-Rouge fut l'une des premières organisations humanitaires à utiliser le film pour sensibiliser et documenter les conséquences des conflits armés sur les populations civiles mais aussi les soldats mis hors de combat car blessés ou capturés. Depuis près d'un siècle et les premiers films produits au tout début des années 20, le CICR utilise les supports audiovisuels pour promouvoir son action et le droit international humanitaire.

En 1942, le CICR décide de produire un film décrivant ses activités en faveur de millions de prisonniers de guerre, depuis le travail de l'Agence centrale des prisonniers de guerre à Genève jusqu'à la visite de délégués CICR d'un stalag de soldats français détenus en Allemagne. Réalisé par le cinéaste suisse Kurt Früh sur la base de divers matériels cinématographiques, dont la provenance est parfois imprécise, ce documentaire a une valeur historique incontestable.

D'une durée de 25 minutes, en français et en allemand, il sera **décrypté par Marina Meier, responsable des archives filmées du CICR.**

Historienne de formation, **Marina Meier** est archiviste depuis 1988 au Comité international de la Croix-Rouge à Genève. Elle est responsable du fonds Film du CICR.

La programmation culturelle et pédagogique

La Grande illusion

1937), réalisé par Jean Renoir

Avec Clément Puget

Jeudi 17 octobre 2019 à 18h – Auditorium du Mémorial de Verdun

Entrée gratuite

Pendant la Première Guerre mondiale, l'avion du lieutenant Maréchal et du capitaine de Boëldieu est abattu par le commandant von Rauffenstein, un aristocrate allemand connaissant par hasard la famille du capitaine de Boëldieu. Les deux officiers français sont envoyés dans un camp en Allemagne. Ils y retrouvent de nombreux prisonniers français, britanniques et russes, de tous grades et issus de milieux sociaux variés. Ensemble, les prisonniers organisent différentes activités, partagent leurs maigres ressources et vivent au rythme des nouvelles de l'armée française qui prend et perd successivement des positions sur le front nord, notamment lors de la bataille de Douaumont. La chambrée, outre Maréchal et Boëldieu, regroupe également le lieutenant Demolder, un amoureux des lettres, le lieutenant Rosenthal, fils d'une riche famille juive dans les finances, un ingénieur du cadastre et Cartier, un sergent populaire et bavard.

Ils décident de s'échapper du camp en creusant un tunnel dans des conditions très risquées. La veille de leur évasion, ils sont malheureusement transférés dans un autre camp.

Clément Puget, historien de formation, est maître de conférences en Cinéma et audiovisuel à l'université Bordeaux Montaigne (unité de recherche CLARE-Artes). Ses travaux et enseignements portent sur les rapports entre cinéma et histoire, notamment de la Première Guerre mondiale, le cinéma documentaire et la notion d'archive. Il est l'auteur de *Verdun, le cinéma, l'événement* (Nouveau monde éditions, 2016) et membre du consortium du programme de recherches CINE08-19 de l'Agence nationale de la Recherche.

CONCERT

Quatuor à cordes dans un camp de prisonniers

Avec Sugita (violoniste), Paul Mayes (violoniste), Ermengarde Aubrun (altiste), David Smolarski (violoncelliste).

En partenariat avec les éditions Hortus.

Dimanche 10 avril à 17h - Auditorium du Mémorial de Verdun

Entrée gratuite

Le britannique Edgar Bainton et le français Paul Paray, musiciens et compositeurs, connurent tous deux la captivité pendant la Grande Guerre. Détenus dans des conditions de détention très différentes, ils y composèrent chacun un quatuor à cordes.

Edgar Bainton (1880-1956) naquit à Londres. Ses talents musicaux furent très tôt repérés, et il joua son premier concert en tant que pianiste à l'âge de neuf ans. À seize ans il fut admis au Royal College of Music de Londres, où il étudia le piano et la composition. En 1901 il fut nommé professeur de piano et de composition au Conservatoire de Newcastle-on-Tyne, où il passa la plus grande partie de sa carrière. Au moment de la déclaration de guerre, il se trouvait à Frankfurt avec sa femme Ethel et tous deux furent immédiatement arrêtés. Ethel fut libérée après trois mois et put retourner en Angleterre, mais Edgar fut interné pendant quatre ans dans le camp civil établi par les Allemands. Il devint le responsable de l'organisation musicale du camp dont la vie culturelle fut très intense et il composa son Quatuor à cordes, entre avril et octobre 1915.

Paul Paray (1886-1979) naît au Tréport, en Normandie. Son père lui apprend les premiers rudiments de la musique et l'inscrit à la Maîtrise Saint-Evode de la cathédrale de Rouen. Outre le chant, il pratique le piano, l'orgue, le violoncelle... et les timbales. À quatorze ans, il joue de mémoire tout l'œuvre pour orgue de Jean-Sébastien Bach, et compose un Magnificat pour les jours de fête. Henri Dallier, professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris, en vacances au Tréport, remarque les dons du jeune homme et l'encourage à entrer au Conservatoire de Paris. Avec un Premier Prix de Rome en 1911, il part pour la Villa Médicis puis, quand la Première Guerre mondiale éclate, il rejoint le III^e Corps à Charleroi. Il est fait prisonnier par les Allemands et passe quatre années d'une pénible captivité au camp de Darmstadt. Privé d'instruments de musique et de matériel pour écrire, c'est mentalement qu'il compose son Quatuor à cordes, qu'il mettra sur papier seulement à son retour en France.

La programmation culturelle et pédagogique

Ken Sugita est né au Japon et étudie le violon à Tokyo, à New York et à San Francisco avant d'obtenir une maîtrise au New England Conservatory à Boston, dans la classe de Dorothy Delay. Lauréat du Governor's Prize en Écosse, il s'est produit avec les orchestres de Nouvelle Orléans et de Jackson (E.U.). Il est membre de l'Orchestre National de Lille depuis 1987. Il joue sur un violon fait par Régis Hautin à Lille.

Paul Mayes est né en Écosse et étudie le violon avec Jaroslav Vanecek au Royal College of Music à Londres et complète sa formation par une maîtrise de musicologie à l'Université de Cambridge. Il part ensuite aux États-Unis afin de poursuivre ses études de violon avec Franco Gulli à l'Université d'Indiana. Membre de l'Orchestre de Lille depuis 1980, il en est alto-solo depuis 1985. Passionné de la musique de chambre, il est directeur artistique de l'association Chambre à part.

Ermengarde Aubrun a obtenu son diplôme de Master au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans la classe de Françoise Gnéri en juin dernier. Passionnée par la pratique orchestrale elle est académiste à l'Orchestre de Paris en 2012, puis stagiaire à l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne en 2014. Elle a aussi été membre de l'Orchestre Français des Jeunes et du Gustav Mahler Jugen-dorchester. Ermengarde a remporté récemment un poste d'altotutiste à l'Orchestre national de Lille. Elle est membre de l'Ensemble Osmose depuis 2012.

Né à Lille, fils de musiciens, **David Smolarski** commence le violoncelle dès son plus jeune âge. Il intègre la classe de Jean-Christophe Lannoy au conservatoire de Lille, où il obtient une médaille d'or en violoncelle et en musique de chambre. Il étudie par la suite avec Florian Lauridon à Paris et Marie Hallynck à Bruxelles ainsi qu'avec Roberto Soldatini à Potenza en Italie. David joue régulièrement à l'Orchestre national de Lille et participe à de nombreux projets de musique de chambre.

L'AGENDA COMPLET

MAI

Jusqu'au 28 mai – Mémorial de Verdun & Chapelle de l'Ossuaire de Douaumont

EXPOSITION-DOSSIER / *La création de l'Ossuaire de Douaumont (1919-1932). Monumentaliser le deuil de masse.*

En coproduction avec la Fondation de l'Ossuaire de Douaumont.

Mémorial de Verdun : accès libre avec le billet d'entrée du musée.

Chapelle de l'Ossuaire de Douaumont : accès libre.

Judi 2 mai de 9h à 17h – Mémorial de Verdun

JOURNÉE PÉDAGOGIQUE / *Musiques et musiciens de la Grande Guerre*, avec Claude Ribouillault, Philippe Gibaux et le Service éducatif du Mémorial.

En partenariat avec les éditions Hortus.

Réservation obligatoire.

Samedi 18 mai de 19h à 22h30 – Mémorial de Verdun

NUIT DES MUSÉES / *Visite insolite au Mémorial de Verdun*, avec Franck Lemaire (metteur en scène), Olivier Piechaczyk (comédien), Fabrice Colombero (comédien), Reda Brissel (comédien), Hugo Wispelaere (comédien), Nicolas Marty (contrebassiste).

En coproduction avec l'association Transversales.

Entrée gratuite.

Dimanche 19 mai à 17h – Chapelle de l'Ossuaire de Douaumont

CONCERT / *In memoriam Monseigneur Ginisty*, avec l'Ensemble Double Expression : Sonia Sempere (soprano), Véronique Vermeeren (violon), Emmanuel Pélaprat (harmonium Mustel 1898)

En partenariat avec la Fondation de l'Ossuaire de Douaumont et les éditions Hortus, dans le cadre de l'exposition *La création de l'Ossuaire de Douaumont (1919-1932). Monumentaliser le deuil de masse.* (30 mars – 28 mai 2019)

Entrée gratuite – réservation conseillée.

La programmation culturelle et pédagogique

Mardi 28 mai à 18h – Auditorium de l'Ossuaire de Douaumont

CONFÉRENCE / *Martyriums modernes. Genèse et réalisation de l'Ossuaire de Douaumont*, avec Stéphanie Quantin-Biancalani.

En partenariat avec la Fondation de l'Ossuaire de Douaumont, dans le cadre de l'exposition *La création de l'Ossuaire de Douaumont (1919-1932). Monumentaliser le deuil de masse.* (30 mars – 28 mai 2019)

Entrée gratuite – Réservation conseillée.

JUIN

Dimanche 23 juin à 17h – Auditorium du Mémorial de Verdun

CONCERT / *Romance de guerre*, avec Ambroise Aubrun (violon) et Steven Vanhauwaert (piano)

Dans le cadre de la 11^e édition des « Rencontres de Verdun », organisée par la Mission histoire du département de la Meuse.

En partenariat avec les éditions Hortus.

Entrée gratuite – Réservation conseillée.

Mercredi 26 juin – Vendredi 20 décembre – Auditorium du Mémorial de Verdun

EXPOSITION TEMPORAIRE / *7 millions ! Les soldats prisonniers dans la Grande Guerre.*

En partenariat avec le Comité International de la Croix-Rouge (CICR)

Accès libre avec billet d'entrée du Mémorial.

Exposition temporaire seule : Plein tarif : 5 € / Tarif réduit : 2 €

Mercredi 26 juin de 9h à 20h – Auditorium du Mémorial de Verdun

JOURNÉE D'ÉTUDE / *Les soldats prisonniers dans la Grande Guerre*, avec Édith Desrousseaux de Medrano, François Cochet, Daniel Palmieri, Marie-Pascale Prévost-Bault, Marie Guérin et Anne Kropotkine.

Dans le cadre de l'exposition *7 millions ! Les soldats prisonniers dans la Grande Guerre.* (26 juin – 20 décembre 2019)

Entrée gratuite – Réservation conseillée.

Samedi 29 juin de 9h à 17h – Auditorium du Mémorial de Verdun et champ de bataille

JOURNÉE THÉMATIQUE / *De Verdun à Romagne, des Poilus aux Sammies*, avec Nicolas Czubak et Bruce Malone, Superintendent du cimetière américain de Romagne-sous-Montfaucon.

Tarif 5 € - réservation conseillée.

Samedi 29 juin à 18h – Auditorium du Mémorial de Verdun

CONFÉRENCE / *Automne 1918 – été 1919 : les Américains en Meuse*, avec Nicolas Czubak

Entrée gratuite – réservation conseillée.

SEPTEMBRE

Judi 19 septembre à 18h – Auditorium du Mémorial de Verdun

CINÉ-DÉBAT / *Le drapeau de l'humanité*, avec Marina Meier

Dans le cadre de l'exposition *7 millions ! Les soldats prisonniers dans la Grande Guerre.* (26 juin – 20 décembre 2019)

Entrée gratuite – Réservation conseillée

Samedi 21 et Dimanche 22 septembre

JOURNÉES DU PATRIMOINE

Samedi 21 septembre - Mémorial de Verdun

11h : VISITE GUIDÉE / *Histoire du Mémorial de Verdun.*

15h : ATELIER FAMILLE / *En coulisses avec les collections du Mémorial !*

Avec le Service développement culturel et le Service conservation

Entrée gratuite – Réservation conseillée.

La programmation culturelle et pédagogique

Dimanche 22 septembre – Mémorial de Verdun

11h : VISITE GUIDÉE / *7 millions ! Les soldats prisonniers dans la Grande Guerre*

15h : ATELIER FAMILLE / *Enquête à Verdun – jeu de piste*

Avec le Service développement culturel et le Service conservation

Entrée gratuite – Réservation conseillée.

OCTOBRE

Vendredi 4 octobre à 18h – Auditorium du Mémorial de Verdun

CONFÉRENCE / *De Verdun à Wülzburg, la captivité du capitaine de Gaulle pendant la Première Guerre mondiale*, avec Frédéric Fogacci.

Dans le cadre de l'exposition *7 millions ! Les soldats prisonniers dans la Grande Guerre*. (26 juin – 20 décembre 2019)

Entrée gratuite – Réservation conseillée

Samedi 5 octobre 2019 – Auditorium du Mémorial de Verdun

JOURNÉE THÉMATIQUE / *La 39^e division d'infanterie allemande dans l'enfer de Verdun (février-décembre 1916)*, avec Nicolas Czubak

Entrée gratuite – réservation conseillée

Judi 17 octobre 2019 – Auditorium du Mémorial de Verdun

CINÉ-DÉBAT / *La Grande Illusion*, (1937) réalisé par Jean Renoir ; avec Clément Puget.

Dans le cadre de l'exposition *7 millions ! Les soldats prisonniers dans la Grande Guerre*. (26 juin – 20 décembre 2019)

Entrée gratuite – Réservation conseillée

NOVEMBRE

Mardi 5 novembre de 9h à 17h – Mémorial de Verdun

JOURNÉE PÉDAGOGIQUE / *Verdun et la Grande Guerre en BD*. Avec Jean-Yves Le Naour (historien), Marko (dessinateur) et le Service éducatif.

Entrée gratuite – Réservation conseillée

Dimanche 10 novembre à 17h – Auditorium du Mémorial de Verdun

CONCERT / *Quatuor à cordes dans un camp de prisonniers*. Avec Ken Sugita (violon), Paul Mayes (violon), Ermengarde Aubrun (alto), David Smolarski (violoncelle)

En partenariat avec les éditions Hortus.

Dans le cadre de l'exposition *7 millions ! Les soldats prisonniers dans la Grande Guerre*. (26 juin – 20 décembre 2019)

Entrée gratuite – Réservation conseillée

Lundi 11 novembre – Mémorial de Verdun

JOURNÉE COMMÉMORATIVE / *Maurice Genevoix et « Ceux de 14 »*

11h : CINÉ / *Maurice Genevoix, l'expérience combattante*, (2015) réalisé par Fabrice Millot pour le réseau Canopé.

15h : CINÉ / *Interview de Maurice Genevoix*, (1972) par Pierre Bellemare

17h : THÉÂTRE / *Ceux de 14*, adaptation de l'œuvre *Ceux de 14* de Maurice Genevoix, mise en scène et interprétation de Vincent Barraud, Compagnie La Parole du Corps.

Entrée gratuite – Réservation conseillée

LES ACTEURS

Maîtrise d'ouvrage

Claude Léonard / président de l'EPCC Mémorial de Verdun –
Champ de bataille
Thierry Hubscher / directeur de l'EPCC Mémorial de Verdun –
Champ de bataille
En partenariat avec le Comité international de la Croix-Rouge
(CICR) à Genève et sa Délégation régionale en France
Brigitte Troyon / Comité International de la Croix-Rouge (CICR)

Commissariat d'exposition

Édith Desrousseaux de Medrano / Agence Sources
Avec le concours de Daniel Palmieri (CICR)

Conseillers scientifiques

Nous leur exprimons notre gratitude pour leurs conseils et leur
soutien constant qui ont permis et accompagné la naissance
de cette exposition.
François Cochet, professeur émérite des Universités
Daniel Palmieri, historien auprès du Comité International de la
Croix-Rouge (CICR)

Scénographie

Flavio Bonuccelli

Gestion de projet :

Clotilde Bizot-Espiard / Mémorial de Verdun

Graphisme

Robaglia Design / Antoine Robaglia, assisté de Nathalie Bigard

Audiovisuel et son

Université de Lorraine, Direction du Numérique / Direction
de production : Claude Rochette, avec le conseil de Nicolas
Czubak/ Mémorial de Verdun
Frédéric Joli et Axel Moeschler / Délégation régionale du
Comité international de la Croix-Rouge (CICR) en France

Régie des œuvres

Hélène Belin et Natacha Glaudel / Mémorial de Verdun

Régie technique

Jonathan Sanhagi / Mémorial de Verdun

Réalisation/fabrication

Agencement : Xilografia Nuova,
Impression numérique : Traphot
Éclairage : Mémorial de Verdun - Raymond Belle
Encadrement : Art Céline déco
Soclage : Le socle
Accrochage / Peinture : Mélissa Delorme, Pascal Bétrancourt,
Stéphane Kozieracki, Thomas Lhotel / Mémorial de Verdun
Traductions : STT traductions

Prêteurs

Qu'ils soient remerciés pour la confiance dont ils nous
honorent.

Comité International de la Croix-Rouge (CICR)
Édith Desrousseaux de Medrano
Esther Bourrée
Jean-Jacques Révillon
Historial de la Grande Guerre (Péronne, Somme)
Musée International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
(MICR)
Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux
Patrick Hilgers

La maîtrise d'ouvrage et le commissariat d'exposition
remercient chaleureusement toutes les personnes
qui ont permis la réalisation de cette exposition. Nous
remercions particulièrement pour leur aide précieuse :
Monsieur Maurice Culot, président des Archives d'Architecture
Moderne (Bruxelles, Belgique), madame Maïte Deliard, chargée
de la valorisation du patrimoine oral à l'institut culturel basque
(Uztaritze), madame Marie-Pascale Prévost-Bault, conservateur
en chef à l'Historial de la Grande Guerre (Péronne, Somme),
mesdames Anaïs Raynaud et Charlotte Delory, régisseurs
des prêts au Musée de la Grande Guerre (Meaux) et madame
Jeanine Warnod.

Sources iconographiques

Archives départementales de la Meuse
Archives modernes de l'architecture (Bruxelles)
Bibliothèque nationale de France
Centre Image Lorraine
Comité International de la Croix-Rouge (CICR)
Historial de la Grande Guerre (Péronne, Somme)
Ian Alderman
Jeanine Warnod
La contemporaine
Library of Congress, USA
Musée de la Grande Guerre de Meaux
Mémorial de Verdun
Europeana/ Bibliothèque François Mitterrand
Université de Namur/ E. Bourrée
Ville de Genève (Suisse)

Communication

Clotilde Bizot-Espiard et Camille Florémont / Mémorial de
Verdun
Frédéric Joli et Anne-Hélène Mahé / Délégation régionale du
Comité international de la Croix-Rouge (CICR) en France
Relations presse : Sarah Heymann, Marc Fernandes, Stephan
Elles / Agence Heymann-Renoult associées.

EPCC MÉMORIAL DE VERDUN CHAMP DE BATAILLE

Créé en 1967, sous l'égide de l'académicien et ancien combattant Maurice Genevoix, le Mémorial de Verdun est un lieu majeur d'histoire et de mémoire, ancré au cœur du champ de bataille. Après plus de deux années de travaux d'agrandissement et de rénovation, le Mémorial a rouvert ses portes le 21 février 2016 à l'occasion de la date anniversaire du Centenaire du début de la bataille. Sur les lieux des combats, dans un parcours de visite totalement renouvelé, pédagogique et empreint d'émotions, le musée propose une immersion dans la bataille de Verdun à travers la figure du combattant qu'il soit français ou allemand.

Plus de 2000 objets de collections, une multitude de photos inédites, des témoignages français et allemands et des dispositifs audiovisuels exceptionnels, se mêlent afin d'évoquer l'expérience combattante de ces hommes venus de toutes parts.

Aujourd'hui le Mémorial de Verdun se compose de 1 800 m² d'exposition permanente, 175 m² d'exposition temporaire, un auditorium de 120 places, une salle pédagogique, un centre de documentation, une librairie-boutique, un espace de détente, deux terrasses avec vue panoramique. Dans cette nouvelle structure agrandie et repensée, le Mémorial de Verdun développe une programmation culturelle et pédagogique variée et pluridisciplinaire, représentative de sa nouvelle identité, pour diversifier les approches de la bataille de Verdun, s'ouvrir sur l'actualité et toucher tous les types de publics.

Depuis le 1^{er} janvier 2017, le Mémorial de Verdun est devenu Établissement Public de Coopération Culturelle. Cet EPCC a vocation à fédérer l'ensemble des acteurs du champ de bataille et unifier la politique mémorielle sur le site pour faciliter la venue des visiteurs sur le champ de bataille, et transmettre la mémoire des combattants de Verdun avec plus de force et de manière adaptée aux nouvelles générations.



LE COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

Créé à Genève en 1863 à l'initiative du philanthrope suisse Henry Dunant, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) est la plus ancienne entité du Mouvement International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Il s'est vu décerner à quatre reprises le Prix Nobel de la Paix, en 1901 (Henry Dunant), 1917, 1944 et 1963. Son siège est à Genève.

Chargé expressément par les 196 États signataires des Conventions de Genève (socle du droit international humanitaire) de veiller à la protection et à l'assistance des gens dans la guerre, le CICR travaille dans 80 pays dont 35 en situation de conflit armé ou de violence.

Avec 1 500 expatriés et 15 000 employés nationaux sur le terrain, le Comité international de la Croix-Rouge est l'une des plus importantes organisations humanitaires privées au Monde. Financé essentiellement par des contributions volontaires des États, son budget opérationnel annuel s'élève à environ 1,6 milliard d'euros.

Organisation impartiale, neutre et indépendante, le CICR dispose d'un mandat et d'un statut unique lui permettant de bénéficier d'immunités et de privilèges diplomatiques voisins de ceux des Nations Unies.

Ses principales missions demeurent :

- La visite aux personnes privées de liberté (prisonniers de guerre, détenus de sécurité),
- La protection et l'assistance aux populations affectées par un conflit armé ou d'autres situations de violence,
- Le rétablissement des liens familiaux entre personnes séparées,
- La recherche des personnes portées disparues,
- La diffusion du Droit international humanitaire auprès des combattants.

Ses activités détaillées, pays par pays, sont consultables sur le site : www.cicr.org



CICR

LES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Guerre 1914-1918. Italie, prisonniers autrichiens.
© V-P-HIST-02540-11A / ARCHIVES CICR (DR)



1918. Palestine. Groupe de 600 prisonniers turcs et allemands en mains britanniques. Library of Congress, Prints & Photographs Division LC-DIG-matpc-02265



1916-1918. Soldats français prisonniers dans un camp de transit allemand. Lieu inconnu.
© Collection Mémorial de Verdun



1914-1918. Soldats allemands prisonniers dans un camp de transit français. Lieu inconnu.
© Collection Mémorial de Verdun



En Meuse, vers 1916. Une colonne de prisonniers allemands marche sous le regard et la surveillance de soldats français. © Collection Mémorial de Verdun



Tirailleur sénégalais capturé par des soldats allemands le 4 septembre 1916, probablement en Meuse.
© Collection Mémorial de Verdun



Prisonniers allemands conduits hors du champ de bataille par des soldats français. Vers 1916-1918. Lieu inconnu.
© Collection Mémorial de Verdun



Guerre 1914-1918. Allemagne, camp de prisonniers de Holzminden. L'avenue centrale du camp.
© V-P-HIST-03543-03/ ARCHIVES CICR (DR)

INFORMATIONS PRATIQUES

EPCC Mémorial de Verdun - Champ de bataille

Directeur : Thierry Hubscher
Secrétaire générale : Isabelle Bergot-Remy
Responsable développement culturel et communication : Clotilde Bizot-Espiard
Chargée de communication : Camille Florémont
Responsable de la conservation des collections : Hélène Belin
Chargée des collections : Natacha Glaudel
Adresse : 1, avenue du Corps Européen, BP 60048, Fleury-devant-Douaumont - 55101 Verdun cedex
Tél : +33 (0) 3 29 88 19 16 / email : info@memorial-verdun.fr

HORAIRES

du 26 juin au 31 août 2019 : 9h30 - 19h, tous les jours
du 1^{er} septembre au 18 octobre 2019 : 9h30 - 18h, lundi au vendredi / 9h30 - 19h, samedi et dimanche
vacances de la Toussaint (du 19 octobre au 3 novembre 2019) : 9h30 - 19h, tous les jours
du 4 au 30 novembre 2019 : 9h30 - 17h, lundi au vendredi / 9h30 - 18h, samedi et dimanche
du 1^{er} au 20 décembre 2019 : 9h30 - 17h, tous les jours

TARIFS

Plein (Adultes, + de 16 ans) : Musée 11 € / Exposition temporaire seule 5 €
Réduit : Musée 7 € / Exposition temporaire seule 2 €
Forfait famille (2 adultes et un 8-16 ans) : 25 €
Pass Champ de bataille – Verdun (5 sites : Mémorial de Verdun, Ossuaire de Douaumont, Fort de Douaumont, Fort de Vaux, Citadelle souterraine de Verdun) : Adulte (à partir de 16 ans) 28 € (au lieu de 34 €) / Enfant (8-16 ans) 15 € / Gratuit pour les moins de 8 ans
Accessible aux personnes à mobilité réduite.
Autres tarifs et détails sur : www.memorial-verdun.fr

ACCÈS

En voiture

En venant de Verdun : suivre la direction Champ de Bataille Vaux-Douaumont
En venant de Paris, Reims : emprunter l'autoroute A4, prendre la sortie 30 « Voie Sacrée »
En venant de Strasbourg, Metz : emprunter l'autoroute A4, prendre la sortie 31 « Verdun »

En transports en commun

À partir du centre-ville de Verdun : service de navettes (se renseigner auprès de la Ville de Verdun).
À partir de Meuse-TGV : Gare Meuse-Voie Sacrée (Ligne TGV Est) à 25 km de Verdun et navettes de liaison avec la gare SNCF de Verdun.
La gare Meuse-TGV est à 1h de Paris, à 1h30 de Strasbourg et à 5h15 de Bordeaux par le TGV Est européen.



RELATIONS AVEC LA PRESSE

HEYMANN, RENOULT ASSOCIÉES

Sarah Heymann

Marc Fernandes (presse nationale) : m.fernandes@heyman-renoult.com

Stephan Elles (presse internationale) : s.elles@heyman-renoult.com

Tél. : 01 44 61 76 76 - documents téléchargeables sur : www.heyman-renoult.com



CICR

